

Alma Mater

Numéro 3

Novembre 2017

En Irak, Amir Khalil et l'ONG Four Paws sauvent les animaux sauvages prisonniers de la guerre et des feux de Daech

Chamboule-tout

Voilà une nouvelle tout à fait étonnante! Le président de la République serait en train de freiner la mise en place des mesures nous permettant de respecter les accords de la COP21. En effet, les pays européens se sont engagés à amener leur production d'énergie verte à 27 % de la production totale d'ici 2030. Mais la France a déclaré, dans un document non officiel adressé au Conseil européen, que 50 % des efforts nécessaires pour arriver à cet objectif seront atteints en 2027! Nous nous donnerions donc trois ans pour réaliser les 50 % restants. Les experts ont évidemment indiqué que c'était une performance impossible. Un avis qui n'a pour l'instant pas l'air de chambouler la conscience de notre dirigeant, qui, selon l'eurodéputé Yannick Jadot, essaierait de créer une situation nous obligeant à conserver l'énergie nucléaire. Si rien n'est officiel, on ne peut pourtant s'empêcher d'être légèrement nostalgique en repensant au beau et vaillant Macron qui dénonçait «*une faute pour l'avenir de la planète*» lorsque Méga Mèche se retirait des accords de Paris, ou encore lorsqu'il reprenait le slogan de campagne de l'Américain ramené aux engagements de la conférence sur le climat: «*Make our planet great again.*» Nous voilà donc potentiellement recalés au rang des mauvais élèves en matière d'écologie. Il serait temps que notre Président jupiterien se prépare à revenir sur Terre. ■ *Thom Bellamy*

Novembre est déjà là. Lundi prochain, après avoir appuyé sur la touche «*snooze*» un nombre indécent de fois, tu t'extirperas de ton lit encore plus douloureusement que pour un habituel début de semaine. Les vacances de la Toussaint seront à peine terminées que tu seras déjà en train de compter le nombre de jours qui te séparent de Noël (41), pour essayer de ne pas trop penser à ce que représente ce foutu 13 novembre.

Il y a encore deux ans, le 13 novembre était la journée mondiale de la gentillesse... Méchamment ironique, n'est-ce pas? Eh bien chez *Alma Mater*, nous avons décidé de ne pas l'oublier et de t'offrir, gentiment, de quoi te changer les idées en ce jour!

Tu commenceras par te laisser porter par les articles que les rédacteurs d'*Alma* ont concoctés juste pour toi. Tu y trouveras forcément un petit quelque chose à te mettre sous la dent.

Si ça ne va toujours pas mieux, les menus plaisirs sont parfois les meilleurs: ce matin-là, nous t'autoriserons une double dose de Nutella sur tes tartines.

La pluie, déprimante? Mais non voyons! Un don de la nature, une façon de remplacer

la douche que tu n'auras pas eu le temps de prendre, puisque tu seras en retard pour la énième fois!

Puis, rappelle-toi qu'avant 2015, il y a eu beaucoup d'autres 13 novembre. Eh oui, nous fêterons aussi, ce lundi-là, les 61 ans de la fin des lois ségrégationnistes dans les bus américains, et ce, grâce à une certaine Rosa Parks. Une petite victoire, certes, mais qui fut le début d'une prise de conscience dans la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis!

Si tu en as envie, tu pourras également applaudir Monsieur Paul Cornu qui, le 13 novembre 1907, a réussi, grâce à un hélicoptère, à s'élever pour la première fois à l'altitude faramineuse de 1,5 mètre. Ça t'en bouche un coin? C'est normal.

Et si tu as toujours le blues, rappelle-toi que ce soir-là, les terrasses et les salles de concerts parisiennes vous accueilleront, toi et tes amis, à bras ouverts. Finalement 41 jours, une bonne bière entre les mains, ça n'est pas si long. ■ *Juliette Testas*

Sommaire

P. 2

Dissemblances cochonnes

Tl-e
Crépuscule éternel

P. 3

HISTOIRE
Senyera vs Estelada

illustré par Jean-Michel Delambre

P. 4

Peines à ordures

Dreaming Amazonia

P. 5

LES CAUSERIES
D'ALMA
Lamya Essemlali,
Sea Shepherd

P. 6

Bons baisers du Makay

- Livre/Art/Théâtre P. 7
- La Popotte à Giselle P. 8

T1-e Crépuscule éternel

«Bonjour! Bienvenue à Pfslnork, capitale de cette belle planète qu'est Trappist 1-e (T1-e). Il est actuellement 314,1592 et la température extérieure est de 21 °C.» Ceci est typiquement le genre de phrase que vous pourriez entendre à l'arrivée de la navette spatiale, après le long voyage du merveilleux n°2 d'Alma Mater. «Oui, mais pourquoi cet étrange nombre sans unité?» vous demandez-vous. Commençons par le début si vous le voulez bien. Cette quatrième planète, comme toutes ses voisines, est en verrouillage gravitationnel – un mot sophistiqué pour dire qu'elle tourne sur elle-même de manière à toujours montrer la même face à l'étoile. Comme la Lune à la Terre, où Charon à Pluton, T1-e est verrouillée à son étoile. Il y existe un côté où la nuit est éternelle, et un autre où le soleil brille pour toujours. Du coup, il fait très chaud sur une face, et très froid sur l'autre, trop en fait. C'est la vie qui nous intéresse, et les organismes conventionnels acceptent rarement des températures si astronomiques. Même si la vie est supposée possible à cette distance de l'étoile, le verrouillage gravitationnel est un barrage important. Il reste un seul endroit où les températures seraient acceptables: le «terminator». Non, ce n'est pas un robot tueur! C'est la frontière entre les deux côtés de la planète, un mix de chaud et de froid, une zone idéale pour la vie. Vous comprenez maintenant pourquoi T1-a (l'étoile) est figée sur l'horizon dans un ciel crépusculaire éternel: simplement à cause du verrouillage. Heureusement, sinon vous seriez déjà mort, de froid ou de chaud. Sympa non? «Mais alors, il n'y a pas de nuit?» Bien vu Jamy! C'est pour cela que la notion de temps est très relative. Comment pourraient vivre les créatures trappistiennes s'il n'y avait pas de nuit? Leur notion du temps est-elle même palpable? Tant de questions qui fusent dans votre tête alors que vous venez à peine d'arriver... Vous êtes déjà distraits par le paysage, bande de filous!

Rendez-vous au prochain numéro pour découvrir la suite! ■

Théophile Grezes

Dissemblances cochonnes

Un cochon et un chimpanzé surpris en train de faire des cochonneries. Ou plutôt, en train de faire un humain... et pas n'importe lequel, le premier être humain de l'histoire! C'est la théorie qu'Eugène McCarthy, ancien chercheur en génétique de l'université de Georgie, s'efforce de défendre face à la communauté scientifique. Une recherche qu'il a entreprise au début des années 1980, pour la publier trente ans plus tard, en 2013. Surprenant, certes, mais pas infondé. Alors, pourquoi McCarthy s'intéresse-t-il tant aux cochons? L'hypothèse repose sur un principe assez simple. Il s'agit de lister toutes les différences entre deux espèces considérées comme proches; si on en trouve une troisième dont les caractères correspondent à ces différences, on peut supposer qu'elle s'est hybridée avec une des deux autres pour former l'espèce restante. Or il s'avère que toutes les dissemblances entre chimpanzés et humains correspondent... au cochon! De ce fait, McCarthy suppose que le cochon

serait le «*chaînon manquant*», qui expliquerait les différences entre le chimpanzé et l'Homme. Cette jolie bestiole partage en effet de nombreux caractères avec nous – d'ailleurs, plusieurs greffes d'organes de cochon sur l'humain sont possibles.

Petit hic: McCarthy n'a aucune preuve génétique de son hypothèse. Difficile, dans ce cas, de convaincre ses confrères! Cette hybridation paraît impossible à la majorité des généticiens, affirmant que les ADNs des deux espèces sont trop différents pour pouvoir «*s'assembler*». Plus encore, les similarités cochon/singe n'auraient rien d'unique et seraient en fait partagées avec d'autres mammifères.

McCarthy n'a donc probablement pas percé la question de l'évolution de l'homme. Mais quoi qu'il en soit, sa théorie a le mérite de l'originalité. Etre chercheur c'est avant tout prendre des risques et formuler des hypothèses, quand bien même elles puissent paraître aberrantes. Théories vraisemblables ou farfelues, avérées ou non, c'est grâce à elles que la science avance! ■

Margot Brunet



Senyera vs Estelada

Alors que la Catalogne s'apprête à franchir le Rubicon à coup d'arguments historiques, économiques et politiques, toutes ces vellétés d'indépendance éveillent chez nous, peuple révolutionnaire, des sentiments contradictoires. D'un côté, comme une envie de soutenir ces hommes fiers de leur héritage et de leurs particularités – suscitée sans doute plus par cette atmosphère électrisante que par de véritables convictions. De l'autre, une réaction de Français, patriote, pour qui la nation a pris le pas sur les particularismes régionaux. Une question nous vient alors : d'après l'Histoire, la Catalogne serait-elle moins espagnole que les autres régions d'Espagne ?

A la fin du VIII^e siècle, la conquête de territoires par Charlemagne sur les musulmans amène à la création de différents comtés dépendants des souverains carolingiens. Guifred le Velu, nommé comte de Barcelone en 878, construit peu à peu l'Etat catalan à partir du comté de Barcelone. Tout en rejetant la suzeraineté des rois francs qu'il considère comme incapables de protéger la région, il réunit plusieurs comtés sous son autorité et les transmet en héritage à ses fils. C'est autour de ce noyau que se forme la future Catalogne.

De la Catalogne à l'Espagne

En 988, profitant de l'arrivée sur le trône de la dynastie capétienne, le comte de Barcelone décide de ne pas prêter serment de fidélité au roi franc. Un geste interprété comme le point de départ de l'indépendance de fait de la Catalogne. En 1137, le comte de Barcelone épouse l'héritière du royaume d'Aragon. En 1162, leur fils, Alphonse II, crée la Couronne d'Aragon en réunissant sous son seul pouvoir la Principauté de Catalogne et le royaume de sa mère. Par la suite, la couronne d'Aragon étend sa domination dans la péninsule ibérique en intégrant le royaume de Valence. La couronne d'Aragon est donc une union de plusieurs royaumes, réputés indépendants et souverains, même s'ils sont sous l'autorité d'un même monarque. Les trois royaumes de la couronne sont dotés chacun de leur propre assemblée – les *cortes* – ayant de nombreuses compétences, dont celles d'établir la fiscalité et de reconnaître le roi. La couronne de Castille, autre grande entité chrétienne ibérique, fonctionne sur le même modèle. En 1479, le mariage de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille donne naissance à la couronne d'Espagne, toujours sous la forme d'une union de royaumes – et non pas une fusion de ces derniers. Alors que le royaume de France

s'est voulu très tôt comme un Etat centralisé, l'Espagne s'est construite par agrégation de particularismes régionaux, unis par et sous l'autorité d'un même représentant. Toutefois, au cours des siècles suivants, la prédominance de plus en plus marquée de la Castille au niveau politique et économique lui a permis de se positionner progressivement comme le cœur de la future Espagne. L'«identité castillane» est devenue peu à peu l'identité espagnole, repoussant de plus en plus dans la marge le particularisme catalan.

CATALOGNE :

RAJOY PREND LE TAUREAU PAR LES CORNES...
(OU QUELLE CORRIDA !!)



La guerre de Succession d'Espagne, qui s'achève par la prise de Barcelone le 11 septembre 1714, est un premier signe des mésententes entre Madrid et Barcelone. Alors que la Catalogne soutient le candidat autrichien, la Castille se range du côté français, et la couronne d'Espagne connaît sa première rupture. L'arrivée sur le trône des Bourbons – donc de la dynastie française – est marquée par l'affirmation d'une monarchie absolue et centralisée sur le modèle français, et par la soumission de la Catalogne qui se voit dès lors imposer un monarque qu'elle n'a pas souhaité.

Le décret de Nueva Planta, daté du 16 janvier 1716, met, de fait, fin à l'indépendance des royaumes fédérés sous une même couronne. On passe donc à un royaume unique, soumis à une

autorité absolue. Dès lors, la Catalogne n'aura de cesse de réclamer son indépendance, en mettant toujours plus en avant sa culture propre, sa langue surtout, et plus tard son dynamisme économique bien supérieur à celui des autres régions. Historiquement donc, la Catalogne fait partie intégrante de l'Espagne, mais le processus même de construction de l'Etat ibérique explique les contradictions qui agitent les descendants de Guifred le Velu, oscillant entre drapeau espagnol et drapeau catalan. ■ Manon Sol & Victor Ouanos

Dreaming Amazonia

À la suite de la Welcome Week «tropicale» organisée par l'UPMC, *Alma Mater* vous emmène ce mois-ci en plein cœur de la forêt amazonienne brésilienne. Plus précisément dans la réserve naturelle de Renca, créée en 1984. Cette partie de la forêt tropicale sud-américaine regroupe neuf zones protégées (qui ne peuvent pas être détruites ni exploitées) et abrite trois tribus indiennes: Aparai, Wayana et Wajapi. Mais elle regorge aussi de nombreuses ressources (notamment du pétrole et de l'or) convoitées par des firmes transnationales. La protection conférée par le titre de «réserve naturelle» a ainsi été mise à mal par le président brésilien, qui a rendu possible l'exploitation de près de quatre millions d'hectares de forêt. *Plot twist*, il y a quelques semaines: Michel Temer est revenu sur sa décision en interdisant l'exploitation minière d'une zone de 47 000 km² (quasiement la superficie de l'Estonie) suite à la pression exercée par la population et par nombre d'organisations environnementales.

«La déforestation [...] a reculé de 16 % cette année», a fièrement déclaré le gouvernement en qualifiant cette diminution «d'exploit». Cependant, plus de 6 500 km² de forêt brésilienne ont encore été détruits entre juillet 2016 et août 2017 (selon l'Institut d'étude environnementale de l'Amazonie). Mais voyons le côté positif des choses: la cause environnementale a vaincu l'appât du gain, et les gouvernements sud-américains ont réalisé de nombreuses actions en faveur de l'Amazonie ces dernières années!

Mais à quoi servent ces zones tropicales à part à abriter ces bestioles affreuses qui hantent nos cauchemars? D'abord, les arbres qui les composent absorbent une partie du dioxyde de carbone (CO₂) présent dans l'atmosphère. Ce méchant petit gaz est en partie à l'origine du réchauffement climatique. Ainsi, faire reculer le phénomène de déforestation, voire y mettre un terme - l'un des «*I Have a Dream*» écologiques d'*Alma* -, régule le réchauffement climatique et permet de purifier l'air que l'on respire! Ajoutons que la déforestation met en danger des populations autochtones. Ces dernières vivent en marge de la société, en symbiose avec dame Nature, et une «rencontre» avec le monde moderne peut leur être fatale. Lutter contre la déforestation n'est donc pas qu'un geste écologique, il s'agit d'un combat pour la faune, la flore et l'humanité. ■

Laure Defonte

Peines à ordures

Plus de plastique que de poissons dans l'océan en 2050? Le problème est continental. Les chiffres officiels indiquent que 8 millions de tonnes de plastique sont déversés chaque année dans l'océan. Ces déchets forment un 7^e continent qui dérive dans le Pacifique. L'ONG Plastic Oceans Foundation (POF) et le site LADBible vous proposent d'en devenir les citoyens, en signant une pétition qui déclare l'indépendance des Trash Islands, les Iles Poubelles. En effet, la POF a soumis une déclaration officielle d'indépendance des Trash Islands à l'ONU, en juin dernier. Pour obtenir ce statut, le pays doit remplir certains critères, dont notamment celui d'avoir une population permanente. La pétition est là pour ça! La future nation possède déjà son drapeau, son passeport, un hymne national et sa propre devise. Si vous n'êtes toujours pas convaincus, les organisateurs promettent même une équipe de foot! De nombreux postes seront à pourvoir... Faible concurrence garantie!

Deviens citoyen des Iles Poubelles... pour que le premier continent de plastique soit le dernier

Plus sérieusement, le continent de plastique peut-il vraiment devenir un Etat officiel? En fait, l'image d'un «continent» est là pour sensibiliser le public. «Il s'agit plutôt d'une multitude de microplastiques en suspension, d'un diamètre inférieur à 5 mm», explique François Galgani, océanographe et biologiste. Et ces microplastiques s'étendent aujourd'hui sur des millions de kilomètres carrés. Bien sûr, la demande n'aboutira à aucune reconnaissance de la part de l'ONU. Cependant, ce projet de lobbying a le mérite de nous rappeler l'ampleur continentale d'un problème qui s'amplifie chaque année.

Malgré un processus de transition écologique déclaré, arriverons-nous à inverser la tendance, pour que la masse de déchets plastiques de nos océans ne dépasse jamais celle des poissons? Prêts à embarquer pour cette fantastique aventure? Une pétition* est en ligne. ■

Violette Viard

* www.change.org



Illustration sponsorisée par XP-Pen, tablettes disponibles sur les boutiques en ligne et sur www.xppen.com.

Les Causeries d'Alma

Massacres de requins, tortues braconnées, dauphins tués en masse aux Féroé... Alma cause beaucoup, et cause de tout. Lamy Essemblali, présidente de Sea Shepherd France et co-directrice de Sea Shepherd Global, est la fière représentante de ces « pirates modernes », qui luttent depuis des années contre ceux qui détruisent la vie des océans !



Présentez-nous Sea Shepherd France.

C'est une entité nationale comme il y en a beaucoup. Sea Shepherd France (SSF) a 11 ans, et c'est l'un des plus gros piliers avec Sea Shepherd USA, Australie et Allemagne ! Notre but est de financer les campagnes internationales, faire parler de nos actions, multiplier les conférences, participer à des événements... On aborde des problématiques globales et locales, et depuis 2015, nous faisons des campagnes au niveau national !

Des campagnes nationales ? On n'en entend pas beaucoup parler...

Oui, le site SSF est une catastrophe (*rire*). Mais il est en train d'être réarrangé ! On a par exemple les missions Mare Nostrum, qui luttent contre les filets fantômes. On a aussi fait, cet été, une première campagne à Mayotte contre le braconnage des tortues, et on a un projet d'actions contre les pêches accessoires de dauphins entre la Vendée et la Charente-Maritime. Plus de 3 500 dauphins en meurent chaque année, c'est plus qu'aux îles Féroé (environ 1 500) !

Est-ce que ça a été difficile de créer SSF ?

Non, j'ai pu faire ça très librement ! Je pensais que ça resterait à l'état embryonnaire, car c'est un engagement qui peut paraître assez virulent. Mais on a été surpris de voir qu'il y avait un vrai écho au sein du public et des médias, qui ont été bienveillants !

Sea Shepherd était déjà développé à l'époque ?

Pas du tout ! Il y avait un seul bateau et on devait racler les fonds de tiroirs pendant un an pour payer une campagne. Aujourd'hui ça va mieux, mais on reste une petite association avec un budget international de 11 millions par an. Greenpeace a plus de 350 millions !

Comment expliquez-vous cette différence ?

Ils investissent massivement dans la collecte de fonds, avec beaucoup de com'. Sea Shepherd est dans l'urgence, on finance les campagnes de terrain et on les privilégie toujours à la communication. C'est pour cela qu'on n'explose pas au niveau budgétaire ! Même s'il y a du progrès, on doit encore sacrifier des campagnes faute de moyens.

Comment réussissez-vous à faire autant de choses avec un budget pareil ?

Grâce à nos bénévoles, qui représentent 95 % de l'association ! Ils donnent tout leur temps pour Sea Shepherd, sans eux on n'y arriverait pas.

Quel est le profil des bénévoles ?

Très varié ! Il y a des personnes de tous les âges, 25 nationalités différentes, des anciens traders en Bourse comme des vegans tatoués, des omnivores, des artistes, des écrivains, des mécaniciens, des cuisiniers... J'ai rencontré tous les styles et classes sociales possibles et imaginables avec Sea Shepherd !

“3 500 dauphins sont tués chaque année entre la Vendée et la Charente-Maritime”

La première question du formulaire de recrutement pour embarquer avec Sea Shepherd est : “Etes-vous prêt à mourir pour une baleine ?” Est-il vraiment nécessaire de se mettre entre le harpon et l'animal ?

On parle de formulaires pour embarquer sur les bateaux ! Nous sommes face à des hors-la-loi qui n'ont pas forcément les mêmes limites que nous, et on s'oppose à des intérêts économiques qui peuvent entraîner des réactions violentes. C'est dangereux, et il faut s'engager en connaissance de cause ! Evidemment, nous ne sommes pas des candidats au suicide, il n'y a jamais eu aucun mort ni aucun blessé grave pendant nos interventions. Mais cette question permet d'écarter des personnes qui ne seraient pas prêtes à prendre part à ce genre d'actions. Cependant, il y a toujours du travail à terre. On peut s'impliquer de beaucoup d'autres façons !

Justement, comment choisissez-vous les membres d'équipage ?

L'élément indispensable est la passion. Il faut être prêt à bosser dur et avoir du temps pour être formé. Il faut avoir au moins quelques mois devant soi ! Les campagnes à terre, elles, durent moins longtemps, il y a moins de préparation, elles sont donc plus faciles d'accès !

Des institutions, des gouvernements, des personnalités publiques vous soutiennent ?

Oui, on travaille avec le Gabon et le Chili, entre autres. On est aussi soutenu par de grands scientifiques, comme Roger Payne ou Paul Spong, mais les médias s'en moquent ! Si on invite Pamela Anderson, nous avons droit à un article. Quand ce sont des scientifiques, personne n'en parle ! En France, les autorités ne sont pas très réceptives à notre action. A chaque fois qu'on est allé vers elles, la réponse a été « oui, mais non ». Elles n'ont pas franchi le pas et ce n'est pas pour demain !

Que pensez-vous de la nomination de Nicolas Hulot au ministère de l'Ecologie ?

Je crois qu'il est sincère dans sa démarche, mais il doit sans doute composer avec des obstacles et des problématiques politiques très importants. C'est encore tôt pour dresser un bilan, même s'il a déjà un peu déçu... Nous lui avons demandé de suspendre le programme de pêche financé par l'Etat à La Réunion, nous n'avons pas encore eu de réponse claire de sa part.

Le mot de la fin au sujet de la crise requin à La Réunion ?

On est dessus depuis 2011 ! Il faut arrêter le programme de pêche qui amène les requins près des plages. Il faut revoir l'urbanisation, mettre en place des vigies-requins au lieu de faire de la pêche de prévention, et il faut surtout un changement des mentalités ! Le récif doit se reconstruire. Il est mort et les requins-bouledogues n'en sont pas responsables, ils ne sont qu'une conséquence. L'équilibre ne reviendra pas par une pêche des requins. Ça a été fait à Hawaii pendant trente ans et ça n'a eu aucun impact ! ■

Recueillis par Alma



IBONS BAISEIRS DU MAKAY

Chaque année, des milliers d'hectares de forêt tropicale et de savane partent en fumée à cause des feux ravageurs déclenchés à Madagascar, volontairement ou non. La cinquième plus grande île du monde est peu à peu consommée par ce qu'on appelle l'agriculture et l'élevage «sur brûlis», une technique qui consiste à brûler une parcelle végétale pour faciliter la repousse de plantes vertes. Rapide et efficace, elle est toutefois extrêmement risquée, car incontrôlable. C'est après avoir été témoin de ce massacre de la nature lors d'un voyage sur l'île, qu'Evrard Wendenbaum, réalisateur et aventurier, a créé l'association Naturevolution*.

Dix ans plus tard, ce sont plus de 15 personnes qui travaillent à temps plein dans l'association, en France ou à Madagascar. Certains sont des éleveurs rémunérés par l'association pour préserver la nature et devenir ambassadeurs de l'environnement. Car avant d'être une association à but humanitaire, Naturevolution a surtout des ambitions déontologiques. Il faut changer l'esprit des Malgaches, les sensibiliser à la protection de l'environnement, de ce milieu indispensable à la prospérité du pays et qui s'épuise peu à peu. L'activité de l'association repose donc sur la diffusion de programmes de sensibilisation mais aussi sur des missions de préservation.

Cette année, cinq étudiants du Muséum national d'Histoire naturelle ont organisé avec Naturevolution un voyage de sciences participatives, mélangeant scientifiques chevronnés et écovolontaires engagés. Cette aventure, on l'a vécue ! Nous sommes partis trois semaines en saison sèche, dans les camps improvisés de Makaykely et de Menapanda, pour aider les scientifiques dans leurs recherches. Pour y parvenir, il faut d'abord

traverser le pays, de la capitale jusqu'aux confins du Makay. Makay, c'est le nom du massif malgache qui héberge la mission, un des derniers lieux scientifiquement inexplorés de notre planète ! Trois jours de trajet ont été nécessaires, en minibus, camion, 4x4 et même en barque.

Une fois sur place, on découvre un paysage complètement atypique : des lits de rivière entourés de forêt, le tout logé entre les parois de hautes falaises arrondies par l'érosion. Les flots ne sont profonds que de quelques centimètres, dix tout au plus, et s'écoulent sur un lit de sable blanc. En saison humide, ils se transforment en fleuves, et le massif du Makay devient une immense piscine naturelle ! Cet exceptionnel relief et la biodiversité de la région réservent encore plein de surprises. Grenouilles, reptiles, oiseaux, poissons, crustacés, primates, fossas, plantes, ou même reliques archéologiques, tout y passe ! Grâce à une équipe de 30 scientifiques, des dizaines d'espèces ont été répertoriées, bon nombre de grenouilles, serpents et lézards ont été collectés, des échantillons de toutes sortes ont été récoltés, et des peintures rupestres ont pu être analysées... Nous avons été surpris par des araignées tissant des toiles de cinq mètres entre les parois d'un canyon, et fait du camping sauvage à 900 m d'altitude... Mais avant tout, nous avons rencontré des gens passionnants. De telles expéditions seront peut être reproduites à l'avenir. Naturevolution aura besoin d'écovolontaires comme toi, lecteur d'*Alma Mater*, amateur d'aventures et apprenti chercheur à tes heures perdues. Si nous avons réussi à construire ce projet en un mois, tu peux le faire ! Une expérience inoubliable, qui, selon nous, devrait être obligatoire. ■

Arlety Roy & Théophile Grezes

*naturevolution.org

Almamamia!

0,6 cm, c'est la taille que nous gagnons chaque nuit pendant notre sommeil. En effet, la journée le corps et les vertèbres se tassent, mais lorsque nous sommes allongés et détendus ce phénomène s'inverse. Dites donc à vos amis d'1,53 m de se regarder dans la glace au réveil, ils verront la différence, eux.

Source : Numberland, le monde en chiffres

47 C'est le nombre de fusées que Wan Hu, un fonctionnaire chinois du XVI^e siècle, a fait fixer à une chaise. Il souhaitait décoller pour aller sur la Lune. Une fois les fusées allumées et l'épaisse fumée dissipée, il ne subsistait rien de la chaise, ni de Wan Hu. Faute d'avoir atteint la Lune, il a quand même réussi à léguer son nom à l'un de ses cratères. On salue la performance.

Source : huffingtonpost.fr

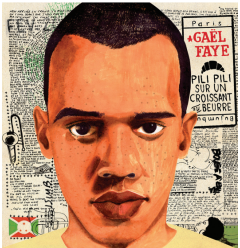
60 % de chances en moins d'attraper un rhume ou la grippe en faisant l'amour une à deux fois par semaine : c'est ce qu'ont conclu des chercheurs de l'université Wilkes de Pennsylvanie à la suite d'une étude. En effet, la production d'anticorps augmente pendant le coït. Suite à la lecture de cet article vous êtes donc priés de revoir vos priorités pour cet hiver.

Source : aufeminin.com

2013 C'est l'année où l'on a découvert qu'une Bruxelloise de 69 ans dormait depuis un an avec son mari... mort. Les voisins pensaient que l'odeur pestilentielle provenait des poubelles que la dame ne sortait pas. C'était en fait dû au cadavre qui reposait dans la chambre conjugale sur le lit infesté d'insectes. Le cher et tendre n'avait en réalité plus de chair et n'était plus si tendre que ça. L'histoire ne raconte pas comment Madame faisait pour changer les draps.

Source : leparisien.fr

Démichés par Hanai Grand-Bois



Gaël Faye Découverte

Il est des musiques qui vous frappent et vous transportent dès la première écoute. Des mots forts, qui claquent, une plume volcanique... Les chansons de Gaël Faye sont de celles qu'on se serait empressé de mettre sur nos MP3 si on en avait encore. Ses textes justes et poétiques vous emmènent quelque part entre rap français et soul, entre slam et hip-hop, entre Paris et Bujumbura, capitale du Burundi, où est né l'artiste. Alors que vous hésitez encore à taper son nom sur YouTube vous tomberez peut-être sur lui au rayon livres de la Fnac : *Mon Petit Pays* sorti en août 2016 a remporté entre autres le prix Goncourt des lycéens. Un roman qui se déroule au Burundi, «*ce bout d'Afrique centrale brutalement malmené par l'histoire*». Brutalement malmené, car touché par une guerre civile et par le génocide rwandais en 1994, alors que Gaël Faye n'avait que 12 ans.

L'écrivain, auteur-compositeur-interprète, a aujourd'hui 35 ans, un livre, un album et un EP derrière lui. À découvrir au plus vite ! ■

Hanaé Grand-Bois

Hotel Paradiso

«Hotel Paradiso» est la deuxième pièce de la troupe berlinoise Familie Flöz. C'est dans la réception d'un petit hôtel tenu par une vieille veuve et ses deux enfants qu'un monde imaginaire se construit. Dans une atmosphère mystérieuse et insolite, le cuisinier découpe tout ce qui se présente sous sa scie, et la femme de chambre vole les clients, pendant que le fils de la propriétaire ne rêve que du grand amour... Après la mort de l'hôtelier, tout semble voler en éclats, et ce n'est qu'à grands coups de canne que la mère tente de rétablir l'ordre.

Les membres de cette surprenante famille ont la particularité de porter chacun un masque aux traits quelque peu atypiques. Comme à leur habitude, la troupe berlinoise fait appel à des formes de spectacle vivant aussi variées que le mime, l'humour et l'acrobatie.

La grande originalité de la Familie Flöz, que l'on retrouve à chacune de ses nouvelles pièces, tient à la façon dont les acteurs nous font ressentir des émotions sans que l'on ne voie jamais leurs visages. En effet, la salle passe sans arrêt de l'hilarité générale à une grande tendresse pour des personnages toujours très attachants. C'est un réel jeu de corps et de poésie qui se déploie sur scène grâce, notamment, au talent des comédiens qui, sans mot dire, donnent vie à des masques aux expressions figées. ■

Alma Dauphin

• Au théâtre de Bobino, à Paris, du 16 au 28 janvier 2018.

A découvrir aussi : «Teatro Delusio», leur troisième pièce bientôt en représentation à Paris, qui vous embarquera dans les coulisses d'un théâtre toujours aussi drôle, burlesque et plein de poésie !



© Sheena Liam



© Maryam Ashkanian

De fil en aiguille

Vous pensiez que tata Renée avait le monopole de la broderie, assise dans son rocking-chair, piquant et repiquant frénétiquement? Eh bien détrompez-vous, aujourd'hui l'art, le vrai, se décline aussi de fil en aiguille! Halte au kitsch, donc, et place aux univers doux et poétiques de trois artistes qui ont choisi de remettre cette discipline au goût du jour en utilisant des techniques et des supports très différents: Sheena Liam, qui fait sortir du tissu des jeunes filles 3D ultra lookées; Diane Meyer, qui nous fait voyager au format carte postale pixellisée;

et Maryam Ashkanian, qui nous emmène, elle, au pays des rêves avec ses dormeurs brodés sur de gros coussins moelleux. Voilà peut-être quelques idées à souffler à tata Renée. ■ H. G.-B.



© Diane Meyer

La popotte à Giselle

FONDANT BAULOIS

Préparation : 25 min • Temps de cuisson : 15 min

INGREDIENTS

pour 4 personnes

- 200 g de chocolat noir
- 100 g de beurre doux
- 100 g de beurre salé
- 150 g de sucre de canne
- 4 œufs
- 2 cuillerées à soupe de farine
- Caramel au beurre salé
(à la convenance de chacun !)

RECETTE

- Préchauffer le four à 200 °C.
- Dans une casserole, casser le chocolat en morceaux et ajouter le beurre. Faire fondre à feu doux.
- Hors du feu, ajouter le sucre et le caramel puis mélanger jusqu'à obtenir une pâte lisse et homogène.
- Incorporer les œufs un à un, en mélangeant bien à chaque fois.
- Tamiser et ajouter la farine à la préparation.

- Beurrer et fariner un moule et y verser la pâte.
- Faire cuire pendant 5 min à 200 °C puis 10 min encore à 120 °C.
- Vérifier la cuisson avec la pointe d'un couteau : le centre doit rester légèrement liquide.
- Laisser refroidir, avant de le déguster !

LE PETIT + DE GISELLE : en ajoutant une boule de glace et de la crème fouettée, vous allez faire des jaloux !

MISE À FEU LE 17 NOVEMBRE

SPACE'CAVES

AXIO Paris 6

Soirée aux
Caves Lechapelais
7 rue Lechapelais 75017

Tarif : 18€
999 consos
Électro/techno/psytrance

AXIO PARIS 6

UPMC
UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉS

Contact :
0699292925

OURS

Directrice de publication : Margot Brunet
Rédacteur en chef : Thomas Sol Dourdin
Rédacteurs : Thom Bellamy, Victor Ouranos, Margot Brunet, Alma Dauphin, Laure Defonte, Hanaé Grand-Bois, Théophile Grèzes, Arlety Roy, Manon Sol, Juliette Testas, Violette Viard

INVITÉ D'HONNEUR : Jean-Michel Delambre, dessinateur, écrivain et journaliste

Illustratrices : Arlety Roy, Hanaé Grand-Bois

Commis de Giselle : Morgan Moy

Maquettiste : Dokimaz

Community Manager : Inès Talbi

Imprimeur : AMAKOM - 11, rue du Panorama
95370 Montigny-lès-Cormeilles

Soutiens :



NOUS CONTACTER

Facebook : Journal Alma Mater

Mail : alma_mater.redaction@hotmail.com

RENDEZ-VOUS EN DECEMBRE
POUR LE PROCHAIN NUMERO
D'ALMA MATER.
À très bientôt !

ISSN : 2554-4284